



mar 28 sept – 22h
mer 29 sept – 22h
Halles Citadelle

Black Village

L'Instant Donné

texte **Lutz Bassmann** (alias Antoine Volodine)
mise en scène **Frédéric Sonntag**
composition **Aurélien Dumont**
comédienne **Hélène Alexandridis**

L'Instant Donné

Elsa Balas, Nicolas Carpentier, Caroline Cren,
Maxime Echarhour, Saori Furukawa,
Mayu Sato-Brémaud

création lumière | Manuel Desfeux
scénographie, costumes, accessoires |
Juliette Seigneur

régie générale | Sylvaine Nicolas

fin du concert **23h10** environ

C'était le temps des extinctions, le temps des rebellions. Un monde sans lumière, un dédale illusoire, hermétique et limpide à la fois. «C'était une construction, nous dit Antoine Volodine, qui avait rapport avec du chamanisme révolutionnaire et avec de la littérature [...], une base de repli, une secrète terre d'accueil, mais aussi quelque chose d'offensif, qui participait au complet à mains nues de quelques individus contre l'univers capitaliste et ses ignominies sans nombre.» Sous la forme d'un concert clandestin, Black Village nous plonge dans une féerie noire, post-exotique, là où toute utopie est mise en échec, où seul le récit peut encore tracer la carte du territoire.

It was the time of extinctions, the time of rebellions. A world without light, an illusory, hermetic, yet transparent, labyrinth. In the form of an underground concert, Black Village immerses us in a post-exotic, black dreamland, where any utopia is foiled, where only the story can yet chart the territory.

Extrait

Lutz Bassmann
Black Village

«... La scène avait été improvisée dans un entrepôt et, au-delà de la zone de lumière où les deux acteurs se produisaient, le local était violemment sombre. Il n'y avait

aucun spectateur. Depuis une semaine et en dépit de l'affiche punaisée à l'entrée de la salle, en dépit des placards qui à droite et à gauche des portes annonçaient la gratuité du spectacle, le public avait boudé.

Le public avait boudé. Parler de bouderie était un euphémisme. Le premier soir, alors que le monologue avait déjà débuté, trois grands brûlés s'étaient affalés sur les sièges du dernier rang, peut-être ayant cru que l'édifice dans lequel ils venaient de pénétrer, et qui étaient un des seuls à tenir encore debout dans la ville, avait une vocation médicale. Sans avoir eu le temps de mesurer l'ampleur de leur méprise, ils avaient émis quelques râles, puis ils avaient observé un silence quasi sépulcral. Sous l'unique lampe, à l'autre bout du dépôt, un homme censé représenter l'ensemble des victimes de la consternante crapulerie humaine, vêtu de lambeaux et portant justement un masque de grand brûlé, déversait en direction de son comparse sa longue amertume, sa désespérance et sa philosophie du vide. Ce soir-là, Gavadjiev avait entendu l'entrée et l'installation de ces trois spectateurs, et, durant toute la durée de la représentation, il avait spéculé avec plaisir sur les effets dubouche-à-oreille qui ne manqueraient pas d'attirer bientôt vers le théâtre de nouveaux amateurs. Il avait apprécié le fait que ces trois hommes fussent restés sans bouger, faisant preuve d'une belle qualité d'écoute. Toutefois, à la fin de la séance, il avait été un peu refroidi par l'absence d'applaudissements, et, une fois les lampes de la salle rallumées, il avait dû accepter la réalité : le public n'avait pas survécu. » (p. 72 & 73)

Note d'intention

d'Aurélien Dumont

« Certaines rencontres nous bouleversent et nous accompagnent dans nos propres projections intellectuelles ou utopies artistiques. Elles participent à la construction de nos imaginaires. L'œuvre d'Antoine Volodine fait partie de ces découvertes marquantes et a, depuis plusieurs années maintenant, une influence devenue essentielle sur mon écriture musicale.

Certaines de mes compositions sont plus ou moins directement inspirées par son univers. Ainsi, mon cycle Nara, qui met en tension mes impressions lors de la découverte de l'ancienne capitale du Japon avec la forme littéraire inventée de narrats, que Volodine décrit comme « instantanés romanesques qui fixent une situation, des émotions, un conflit vibrant entre mémoire et réalité, entre imaginaire et souvenir ». Il en va de même avec la structure formelle de mon premier quatuor à cordes Neige de Jakuchu (2017) qui redistribue dans le temps quelques autres formes littéraires décrites dans *Le Post-exotisme en dix leçons, leçon onze* (1998).

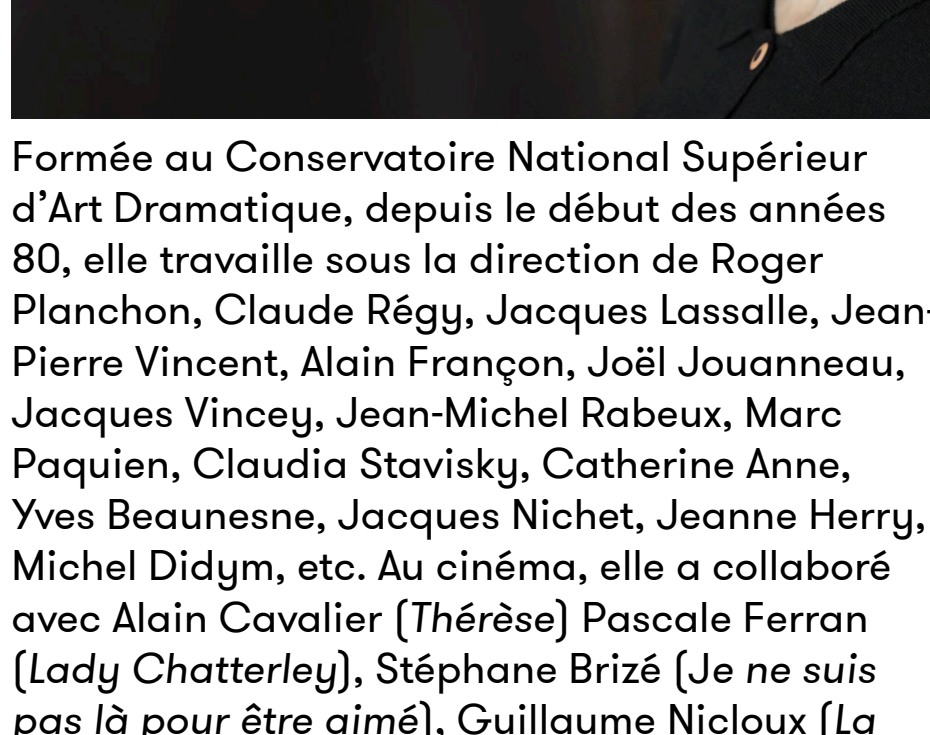
L'écriture de Volodine m'a permis de développer une réflexion sur l'élaboration d'une narrativité plurielle dans ma musique, constituée de blocs de temps aux perceptions temporelles différentes. L'étape suivante de ce travail référencé est naturellement de mettre ma musique directement en regard avec la matière textuelle volodinienne. C'est l'objet de cette adaptation du roman *Black Village* – signé de l'hétéronyme Lutz Bassmann.

J'ai choisi cet ouvrage pour la forme qu'il met en jeu, où les différents chapitres du livre sont toujours interrompus, comme empêchés : les narrats deviennent des interruptats. Des brèches s'ouvrent, des espaces se créent, écarts propices à la composition d'un entre-musical.

Car les interruptats s'inscrivent dans l'univers volodinienn des temps qui se rejoignent, qui se déforment, qui s'étalent à l'infini ou qui se rétractent dans l'instant ; ils sont en même temps une expression du passé, du présent et de l'avenir, de la vie et de la mort. En ce sens, le temps musical en sera à la fois le réceptacle et l'écho ; quelques références au passé, modifiées esthétiquement et temporellement, participeront à cette construction uchronique. Cette dislocation ou agrégation des matériaux – également à l'œuvre dans l'écriture de Volodine – s'incarnera principalement dans une orchestration mettant en valeur des modes de jeux particuliers et une exploration du rapport entre le timbre et la temporalité. Le dispositif est celui d'un mélodrame au sens musical du terme : une actrice/récitante (en l'occurrence Hélène Alexandridis) et un ensemble de sept musiciens, non dirigés. Cette formation permet des combinaisons riches, du tutti instrumental au solo, des alternances entre texte et musique à leur superpositions sur des densités variables : car c'est bien l'intelligibilité et le sens du texte de Lutz Bassmann qui sont au centre de notre projet artistique. La musique, on l'aura compris, comblera, prolongera, interrompra, sublimera le texte et ses ruptures. Elle dé-coïncidera avec la narration en évitant tout rapport illustratif.

Cependant, les différentes situations dramatiques propres à chaque interruptat seront de nature à définir l'évolution des nomenclatures et des dispositions spatiales des musiciens, qui pourraient symboliser personnages ou actions, à la manière de tableaux. Ceci implique un travail scénographique particulier, principalement soutenu par une création lumière en ombres portées et en étrangeté qui se développera pendant l'heure de spectacle. »

Antoine Volodine



Lutz Bassmann appartient à un monde de fiction. Il est combattant et écrivain. Il a participé à l'ouvrage collectif *Le Post-exotisme en dix leçons, leçon onze* (1998). Le lieu où il poursuit son existence n'est pas précisément connu, car, bien qu'il ne soit nulle part, il peut se trouver n'importe où sur la planète.

Antoine Volodine a passé son enfance et son adolescence à Lyon, où il fait également ses études supérieures. Après avoir enseigné le russe pendant quinze ans, il choisit de se consacrer à l'écriture et à la traduction. En 1985, il consacre un manuscrit à Dostoïevski, qui publiera ses quatre premiers romans. Son œuvre à la poétique exigeante échappe à toute classification et compte aujourd'hui plus de quarante titres. Volodine, qui dit à la fois « pratiquer la littérature comme un art martial » et « écrire en français une littérature étrangère », donne dans ses romans la parole à des écrivains marginaux, prisonniers ou déséquilibrés. Il revendique le rôle de « porte-parole » de préférence à celui d'auteur. Il a forgé un univers singulier et violent, à la lisière du fantastique, du surréalisme et de la fiction politique, où se superposent les voix des chamans visionnaires et les murmures des hommes et des femmes ayant perdu la guerre révolutionnaire. Il nomme lui-même cette construction romanesque le post-exotisme.

Frédéric Sonntag



Auteur et metteur en scène, Frédéric Sonntag a créé la compagnie AsaNsImAsa à sa sortie du CNSAD. Il a écrit et mis en scène une douzaine de pièces. Il travaille actuellement à la création de la Trilogie Fantôme (George Kaplan, Benjamin Walter et B. Traven), un cycle qui, à travers trois personnages fantomatiques, mène l'enquête sur la notion d'identité et sur les enjeux politiques des récits au cours du XXe siècle et jusqu'à aujourd'hui. Il travaille également à l'élaboration de formes performatives et de formes courtes consacrées aux mythologies de la culture pop, comme Atomic Alert ou le diptyque Beautiful losers. Ses pièces ont été publiées par Théâtre Ouvert / Tabuscripts ; elles sont traduites et créées dans plusieurs pays. Les productions de la Cie AsaNsImAsa tournent aussi à l'international. La compagnie AsaNsImAsa est associée au Grand R – scène nationale La Roche-sur-Yon, au Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN, à l'Apostrophe – scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise et fait partie du collectif d'artistes « Les Intrépides » de la SN61 – Scène nationale d'Alençon / Flers / Mortagne-au-Perche. Elle est conventionnée par la DRAC Île-de-France.

Aurélien Dumont

Né en 1980, Aurélien Dumont partage sa vie entre Paris et Tokyo. Il est docteur en composition dans le cadre du programme SACRE de l'ENS-Paris et du CNSMDP (classe de Gérard Pesson). Il étudie également l'informatique musicale à l'IRCAM. Le travail avec d'autres artistes, l'ouverture à la culture japonaise et à la musique du passé, la cristallisation de problématiques sociales et l'élaboration d'une électronique proche du design sonore posent les fondements esthétiques d'une musique qui surgit par mises en tension. Aurélien Dumont est lauréat de plusieurs concours internationaux et de prix prestigieux (Prix P. Cardin – Académie des Beaux Arts, Prix Hervé Dugardin et Georges Enesco – SACEM, Prix San Fedele de Milan, du Takefu International Music Festival, Prix Salabert). Allant de la musique de chambre à l'opéra, sa musique est jouée à travers le monde par des interprètes de renom ; son disque *While* a reçu le coup de coeur de l'Académie Charles Cros. En résidence au Théâtre de Cornouaille – scène nationale de Quimper de 2015 à 2017, il est pensionnaire à la Villa Médicis à partir de 2017 et en résidence au sein de l'ensemble 2e2m en 2018.

Hélène Alexandridis

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, depuis le début des années 80, elle travaille sous la direction de Roger Planchon, Claude Régy, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Joël Jouanneau, Jacques Vincey, Jean-Michel Rabeux, Marc Paquien, Claudia Stavisky, Catherine Anne, Yves Beaunesne, Jacques Nichet, Jeanne Herry, Michel Didym, etc. Au cinéma, elle a collaboré avec Alain Cavalier (*Thérèse*) Pascale Ferran (*Lady Chatterley*), Stéphane Braizat (*Je ne suis pas là pour être aimé*), Guillaume Nicloux (*La Reine des neiges*), Valérie Lemerrier (*100% cachemire*), Katell Quillévéré (*Suzanne*), Jeanne Herry (*Elle l'adore*), Michel Gondry (*Microbe et Gasoil*), entre autres. Elle reçoit en 2004, le Prix de la critique pour *Derniers remords* avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce et *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz. En 2009, elle est nommée aux Molières pour *Madame de Sade* de Yukio Mishima.

L'Instant Donné

L'ensemble instrumental L'Instant Donné a la particularité d'interpréter la musique contemporaine sans chef d'orchestre dans des formations allant jusqu'à une dizaine de musiciens. Constitué en 2002 et installé à Montreuil (Seine-Saint-Denis) depuis 2005, l'ensemble rassemble une équipe de onze personnes dont neuf musiciens. Le fonctionnement est collégial, les choix artistiques et économiques, la gestion du lieu de travail, l'organisation des concerts, des plannings et des tournées sont discutés en commun. La création musicale est une priorité reprenant une part importante de l'activité et le travail avec les compositeurs se développe à long terme. L'ensemble interprète un répertoire récent ainsi que des pièces choisies de l'époque classique et s'associe volontiers à des partenaires réguliers (ensembles vocaux, chanteurs, chefs d'orchestre, ingénieurs du son, chorégraphes, acteurs, etc.).

Depuis 2007, L'Instant Donné est l'invité régulier du Festival d'Automne à Paris et propose une trentaine de concerts par an en France et à l'étranger. L'Instant Donné collabore avec les réalisateurs radios européens. En 2018, paraît un double CD sur le label NoMadMusic consacré aux œuvres de Gérard Pesson. L'Instant Donné est ensemble associé au Nouveau Théâtre de Montreuil de 2018 à 2021. Chaque dernier dimanche du mois, les musiciens de L'Instant Donné organisent à La Marbrerie à Montreuil des ateliers d'écoute gratuits. Enfin, l'ensemble participe à des académies internationales qui s'adressent à des étudiants du cycle supérieur.

L'Instant Donné bénéficie du soutien du ministère de la Culture, DRAC Île-de-France au titre de compagnie à rayonnement national et international, du département de Seine-Saint-Denis au titre de la résidence artistique, de la SPEDIDAM et de la SACEM – la culture avec la copie privée.

Musica est subventionné par

avec le soutien financier de

partenaires médias

